

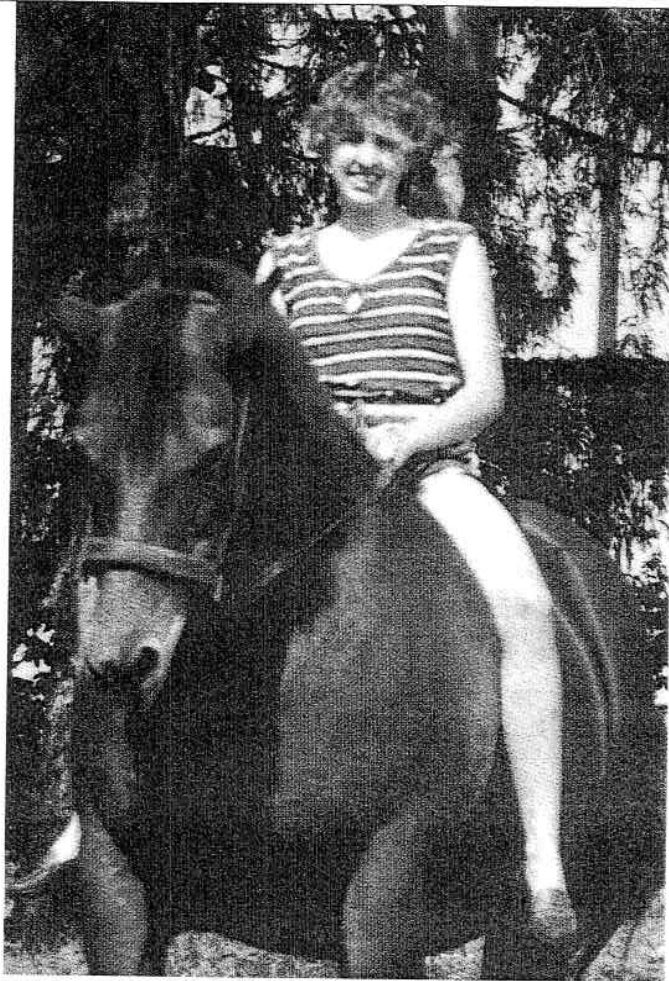
Enfant, dans sa ferme des Franches-Montagnes, «Lisou» avait deux rêves. Un pragmatique: participer au quadrille (danse équestre) du Marché concours de Saignelégier. Et l'autre idéaliste, inspiré par les ouvriers agricoles turcs qui venaient tous les étés travailler à la ferme familiale. Elle voulait changer ce monde qui imposait aux déracinés de quitter leur famille pendant des mois.

Elle n'a réussi qu'à participer en tant que remplaçante au quadrille et la vie a fait qu'elle n'a pas réalisé ses rêves de voyages humanitaires. En tant que ministre socialiste, peut-être parviendra-t-elle à changer un peu le monde, mais elle ne peut toujours rien faire pour ces ouvriers dont la tristesse la désolait. Elle les voyait ouvrir des courriers venus de si loin et regarder les photographies de leurs enfants. Elle était révoltée et rêvait d'aller dans ces pays lointains changer leur destin.

Elisabeth Baume-Schneider y voit l'origine de sa vocation: «Depuis, j'ai toujours voulu aller au-devant des gens, j'ai toujours eu la conviction de pouvoir changer les choses, c'est peut-être pour ça que je suis devenue assistante sociale.» Sa révolte n'était cependant pas le seul moteur de cette envie de départ: elle était heureuse dans sa ferme, mais ces ailleurs la fascinaient.

Les saisonniers se comportaient de manière étrange: «Des musulmans aux Bois, je peux vous dire que ça changeait les habitudes autour de la table», se souvient-elle. Un jour, beaucoup plus tard, elle est allée en vacances à Denizli, la ville d'Ilmaz, un des ouvriers. Cette grande cité orientale tranchait avec le hameau franc-montagnard et c'est alors qu'elle a réalisé combien deux mondes s'entrechoquaient dans la ferme isolée des Bois. Elle s'imaginait partie pour ces ailleurs.

L'envol se répercutait dans ses rêves, les vrais, nocturnes. Elle y volait comme un oiseau, parfois si longtemps que le matin, la petite Elisabeth avait l'impression de se réveiller fatiguée d'avoir tant battu des ailes. Elle adorait pourtant sa ferme: «Je m'envolais toujours d'un platane derrière chez nous et je finissais là aussi. C'était partir pour mieux revenir.»



PASSION DE JEUNESSE «J'étais plus écurie que cuisine.»

Entre quadrille et Turquie

ELISABETH BAUME-SCHNEIDER *La ministre jurassienne de l'éducation, dans sa ferme isolée des Bois, voulait voler au secours du monde.*

était possible, partir dans les pays lointains comme devenir chanteuse.» Elisabeth rêvait et c'est ce qu'elle aimait.

Elle n'est d'ailleurs jamais vraiment partie et ne le regrette pas. Elle adorait trop sa ferme et la nature. Un peu dodue et timide, elle se confiait aux chats, était convaincue que les veaux la comprenaient. Il y avait peu de jouets, et l'environnement agricole, les voisins et les tas de feuilles sont devenus les satellites d'une enfance heureuse. Aujourd'hui encore elle habite dans une ferme isolée des montagnes jurassiennes. «J'ai toujours aimé le travail à la ferme, j'étais plus écurie que cuisine», affirme celle qui est pourtant devenue assistante sociale, puis ministre. | PAUL ACKERMANN

Une autre manière de partir pour d'autres mondes était de le faire à travers la littérature. Dès qu'elle a su lire, elle s'est plongée dans ces mondes fantastiques. Même au volant du tracteur, ce qui rendait ses labours sinueux. Il faut dire qu'on ne regardait pas sur la dépense quand il s'agissait de livres. Pour son père, ils étaient symbole d'éducation: «Si tu veux réussir, il te faut un dictionnaire», disait-il. Il reste d'ailleurs toujours un lexique français-turc dans les bibliothèques familiales et quand, plus tard, les gens ont dit: «la fille du Jean, elle est intelligente», il n'a pu s'empêcher d'être fier.

Mais cette envie de départ qui obsédait «Lisou» n'a rien à voir avec un quelconque désir d'échapper à une prison familiale ou agricole: «Les pays lointains me faisaient rêver mais je n'éprouvais pas de manque ni d'envie. Je n'étais pas aigrie, mais aimais imaginer des pistes de vie.» C'est aussi pour cela qu'elle aimait la télévision, louée pour suivre les Jeux Olympiques: «Les programmes y étaient meilleurs et plus ouverts qu'aujourd'hui, on y apprenait beaucoup. J'avais l'impression que tout



ELISABETH BAUME-SCHNEIDER

Née le jour de Noël 1963, elle a grandi dans une ferme remplacée aujourd'hui par un golf malgré les protestations. Ce combat, avec Fernand Cuche, lui a transmis le virus politique. Devenue assistante sociale, elle se présente aux élections en 2002 et devient ministre de l'Éducation du canton du Jura.